

## Lettre de Lucien Rebatet à Jean Paulhan, 1955-02-20

### Auteur : Rebatet, Lucien (1903-1972)

[Voir la transcription de cet item](#)

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Citer cette page

Rebatet, Lucien (1903-1972), Lettre de Lucien Rebatet à Jean Paulhan, 1955-02-20, 1955-02-20.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site [HyperPaulhan](#)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15106>

### Information sur la lettre

Date 1955-02-20

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025



20 février 55

Cher Ami,

J'ai versé hier dans la morale de concierge, à propos d'enfants. Je m'en suis aperçu un peu plus tard, en pensant que le meurtre d'un notaire son de six mois m'aurait laissé tout à fait indifférent. La suppression des deux notaires était non moins condonnable: vous avez parfaitement raison. Disons que dans le cas dont nous parlions hier, il est particulièrement grave que la mère ait déjà cherché deux fois à noyer sa petite fille de deux ans et demi, avant de la tuer dans une lassitude.

Mais vous feriez une bien meilleure guerre que Dominique ou que moi !

ARCHIVES PAULHAN

J'ajoute que si j'arrive de plus en plus les journées, le débordement de sensibilité dont il soutient maintenant l'objet m'agace beaucoup.

Les Cocteau sont insatifiables. L'exhibition de ces médes horreurs est déshonorante. Ce le latte, c'est au dessus de tout. J'arrive que j'ai eu un certain plaisir de vengeance, puisque Cocteau a éprouvé le besoin de me tirer dans les pattes, d'empêcher ma collabération à le Parisien, de prétendre que je réclamais sa tête pendant la guerre ! (tout ça parce que j'avais écrit que Jean Marais n'est pas bon.).

Nous avons passé une bonne soirée au Pathé Royal.

La longue est superbe, et reste cependant inachevée. Si j'arrive tout ce qui touche le jargonisme crâne bien chez moi

une corde secrète... Mon seul regret de ne pas croire dans  
le vrai Christ, c'est que cela me prive de voluptés de l'herosie!  
Mais, comme La Reine Morte, comme Malatesta, le Port  
Royal me semble une chronique d'éloges plutôt qu'une  
pièce.

Je vais aller voir Sacrétris très attentivement de-  
main, avec votre préface pour guide.

Veronique me reproche de nez avoir au hospitale  
hier. Mais vous le savez bien : je veux uniquement ex-  
-pliquer l'amicale impatience où nous sommes, moi et  
beaucoup d'autres, de vous lire plus souvent.

J'espère beaucoup que vos nombreux manuscrits  
de mon vécu et de l'ami Cailloux vous intéresseront.

À propos de Cocteau : un de nos camarades, anti-  
grecieuse rue Bonaparte, tout à côté, nous a dit que la  
galerie ne désemplissait pas, que l'on avait déjà vendu  
plus de deux millions de ces produits (200 à 250.000 francs  
pour portraits, 500.000 les grands panneaux)

grâce encore de nous avoir ménagé hier tous le  
plaisir de ce très agréable déjeuner.

Vous, my redisons tous deux toute notre  
affection. Et à bientôt.

L. Reboux

33 Rue Le Marois

XVI<sup>e</sup>

Autun 30. 96